

## Au sommaire

Patricia Belzil

---

Numéro 102 (1), 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Belzil, P. (2002). Au sommaire. *Jeu*, (102), 4-5.

# Au sommaire

## **Hamlet-machine et (Oncle) Vania**

**S**ignés respectivement Brigitte Haentjens et Serge Denoncourt, les spectacles *Hamlet-machine* et *(Oncle) Vania* nous laissent parmi les images les plus fortes de la saison d'automne 2001. Incisives et inspirées, ces mises en scène, soutenues par des acteurs au faîte de leur art et des scénographies percutantes, méritaient certes, *ex æquo*, bien des éloges. Mais si *Jeu* les réunit dans un même dossier, c'est d'abord en raison de la parenté de leur matière dramaturgique, les textes de Heiner Müller et de Howard Barker présentant chacun à sa façon – radicalement différente, précisons-le – une « complication » (c'est la pièce de Barker qui s'en réclame) *provoquée* par les œuvres de Shakespeare et de Tchekhov. Pour ouvrir ce dossier, Marie-Christiane Hellot analyse les productions de Sibyllines et de l'Opsis, en établissant les liens entre les deux pièces, où se retrouve « l'idée pirandellienne de l'œuvre qui est à refaire ou qui ne s'est pas faite », mais révélant surtout ce qui les oppose : la « jubilation », l'hymne à la vie au cœur de la révolte de l'auteur britannique et « la désolation et la désillusion absolues de l'univers en cendres » du dramaturge allemand. Puis, Diane Godin s'entretient avec deux « acteurs-créateurs » remarquables : Marc Béland (*Hamlet*) et Denis Bernard (*Vania*). Devant les « Espaces habités » des deux spectacles, Marie-Andrée Brault décrit le renversement scène-salle de l'un et la déstabilisation instaurée par l'autre. Pour sa part, Christian Saint-Pierre met en rapport les textes de Müller et de Barker, « Une machine et des parenthèses », ayant en commun les relations des personnages avec leur auteur. Alexandre Lazaridès se livre ensuite à une passionnante analyse des « Figures du labyrinthe » de l'univers tchékhovien, et des motifs de l'impasse et de l'impuissance qui les sous-tendent. Sous le choc de l'effet Müller, Diane Godin confie ses impressions devant cette œuvre « forte et désespérante », dont la fascination-répulsion est suscitée par le paradoxe d'une création « dans le sens du néant ». Enfin, pour clore ce dossier, Solange Lévesque rend hommage au projet artistique stimulant que fut le « Cycle Tchekhov » du Théâtre de l'Opsis, et en particulier à cet *(Oncle) Vania* qui en marque la fin.

## **Franges**

À partir de trois productions qu'elle a vues en 2001 (*Cheval-Théâtre*, *Excentricus* et *Kosmogonia*), Françoise Boudreault propose des « pistes » de réflexion sur la théâtralité du cirque. Puis, c'est « la parole conteuse » que Brigitte Purkhardt nous invite à entendre : avant de rendre compte des tables rondes du Festival interculturel du conte, elle nous rappelle, entre autres choses, la complicité entre le théâtre et le conte, et l'évolution de celui-ci dans la culture québécoise. À propos du conte, on lira en outre la critique qu'a signée Alexandre Lazaridès d'un spectacle de Yannick Jaulin.



## Comédiens et critiques, d'ici et d'ailleurs

Tandis que Sophie Pouliot fait le compte rendu du colloque de l'Association internationale des critiques de théâtre qui s'est tenu à Montréal au printemps 2001 sur le thème « Franchir le mur des langues », Louise Vigeant partage avec nous son enthousiasme après avoir assisté à la rencontre stimulante que constitue, pour les praticiens



et les critiques, la remise du prix Europe à Taormina, en Sicile. L'année dernière, le plus prestigieux prix pour les arts de la scène était remis à Michel Piccoli. Également du voyage, Michel Vaïs rappelle les grands moments de la carrière de Piccoli ainsi que la particularité de son jeu sur les planches et à l'écran. Pour sa part, c'est à Georges Molnar, « acteur à la présence scénique sans pareil », que Christian Saint-Pierre consacre un portrait en évoquant ses prestations dans *la Paresse* de François Girard, dans les

créations de Carbone 14 ou, plus récemment, dans *Mr. Lear*. Une autre comédienne dont le parcours suscite l'admiration a accordé un entretien à Solange Lévesque : Christiane Cohendy, qui lui a parlé de sa formation et de son travail dans *l'Orestie*, spectacle de l'Odéon-Théâtre de l'Europe que l'on a pu voir au TNM en septembre 2001.

## Des analyses, des compte rendus... et quelques enjeux

Comme toujours, *Jeu* se penche sur certaines productions ou parutions récentes, de *Novecento* au Festival annuel d'innovation théâtrale de L'Assomption, et s'intéresse au sort réservé à des auteurs revisités, d'Eschyle à Genet. Sous la plume moqueuse de Pierre Popovic, on suivra une édifiante navigation dans les discours « à l'occasion de » sur le site Web du ministère de la Culture, notre vaillant collaborateur admettant d'entrée de jeu que l'exercice suppose d'« avoir la dure-mère masochiste »... Pour une nouvelle discussion des Entrées libres de *Jeu*, Michel Vaïs a réuni Marie Brassard, James Hyndman et Émile Lansman, qui ont répondu en toute franchise à la question « Écrire sur le théâtre : pour qui ? pourquoi ? ». Dans son éditorial, Louise Vigeant s'interroge quant à elle sur « l'idéologie qui anime le soutien à la diffusion des spectacles » ; à l'heure de la mondialisation, les échanges culturels devraient être vus, affirme-t-elle, comme une nécessité et non comme un commerce.

En ouverture de numéro, nous publions un hommage à Aline Gélina, signé Solange Lévesque, à qui nous nous joignons pour saluer une consœur et une amie.

PATRICIA BELZIL